grès général, dans l'intérêt du bien-être, de la moralisation des populations qui s'y livrent.

“ Quand on aura appris à l'ouvrier, au cultivateur, à faire produire en abondance à leur jardin des légumes plus variés, plus beaux et meilleurs, à utiliser plusieurs fois chaque année, au moyen d'un assolement intelligent, le même carré, la même planche, la même plate-bande ; quand on leur aura appris à connaître, à cultiver les meilleures espèces d'arbres fruitiers : poiriers, cerisiers, pruniers, pommiers, néfliers, et même l'étendue du terrain le permettant, noyers et châtaigniers, quand ils ne se verront plus obligés de recourir deux fois par an à quelques journées de jardinier, dépense que souvent l'ouvrier n'a pas le moyen de faire et devant laquelle le cultivateur recule presque toujours, alors qu'il ne sait pas apprécier le produit, bien supérieur à ces petits frais, que lui donneraient quelques arbres fruitiers bien dirigés ; quand ils sauront tailler eux-mêmes l'abricotier, le pêcher, la vigne, qu'attend depuis longtemps le mur de la maison, de l'étable, de la grange ; ils s'adonneront alors à l'art et au goût de l'horticulture *utile*, qui viendra puissamment contribuer à améliorer leur nourriture, dans laquelle les légumes et les fruits entrent pour une si large part. Ce goût leur procurera en même temps des distractions, des jouissances qui se renouvelleront chaque jour et que l'on ne peut bien apprécier que quand on est amateur, jouissances auxquelles participera doublement la famille tout entière, mais plus grande encore pour celui au travail et aux soins assidus duquel elles seront dues. Le jardin de l'ouvrier, si longtemps négligé, délaissé, recevra alors tous ses soins ; il y consacra avec bonheur la plus grande partie de ses moments de loisir ; chaque matin, il y fera une première visite avant de partir pour sa journée, et le soir, à son retour, si l'heure le permet, il reviendra encore s'y délasser, s'y distraire quelques instants de son long et pénible travail, et il aura oublié ses fatigues en rentrant au milieu de sa famille, et durant la veillée il aura le cœur plus gai, plus content, et après sa famille son jardin sera l'objet de ses plus vives affections.

“ Depuis que je m'occupe d'horticulture, j'ai vu, en quelque sorte, ce goût naître dans notre pays, et je puis affirmer que je ne connais pas un seul individu, propriétaire, cultivateur, artisan, ouvrier, qui, s'y étant une fois livré, l'ait abandonné. Je n'en connais pas un qui n'y consacre avec bonheur une grande partie de ses moments de loisir.—Mais, m'objecterez-vous peut-être, on ne peut pas s'improviser horticulteur, encore moins professeur d'horticulture ; il faudrait, pour cela, avoir soi-même reçu des leçons.—C'est une erreur, et je pourrai vous citer à Vire dix, vingt, trente personnes qui, sans avoir jamais reçu de leçons, sont devenues, en peu de temps, des amateurs intelligents. Avec un peu de bon vouloir, avec du goût, de l'intelligence, avec le désir de se rendre utile et le secours de quelques livres, même élémentaires, il n'est pas un instituteur, je le garantis, qui, après avoir, pendant une année, fait d'abord apprendre à ses élèves, non pas le manuel tout entier d'horticulture, mais seulement ce qui peut intéresser les cultures auxquelles ils se livreront plus tard : qui, après leur avoir fait, avec discernement, pendant une année et à l'époque même ou l'application pratique devra avoir lieu, soit dans son jardin transformé en *Jardin-école*, soit dans celui du père de famille, des dictées sur la manière de cultiver chaque légume d'un emploi usuel, de planter, tailler, greffer, écussonner les arbres fruitiers et forestiers, ne soit devenu alors, et tout à la fois, professeur et amateur zélé.—Ce que je dis des dictées d'horticulture pourra aussi s'appliquer avec le même succès à celles d'agriculture.

“Ne voyez-vous pas déjà l'enfant rentrant le soir à la ferme, joyeux et fier de donner à lire à son père, ou de lui lire la dictée que vous aurez faite, de pouvoir être votre moniteur auprès de lui ? Oui, je dis votre moniteur, car le père ne manquera pas, je le répète, de lire ou de se faire lire ces dictées, et vous l'instruirez ainsi de loin. La confiance qu'il aura dans l'instituteur de ses enfants lui fera accueillir avec empressement ce qui viendra par vous, et ce moyen, si simple, sera le meilleur, le